

**LE JOUR, 1952**  
**30 SEPTEMBRE 1952**

### **A PROPOS DE LA VISITE SYRIENNE**

Nous attachons à la visite syrienne d'hier tout son prix ; et l'empressement du colonel Chichakly nous émeut.

Nous voudrions seulement qu'entre la Syrie et nous les relations politiques et les relations d'affaires fussent animées par le même esprit que les relations de courtoisie.

Les Syriens sont nos voisins intimes depuis la Genèse. Ils le seront jusqu'à la fin des temps. Et nous avons toutes les raisons du monde de faire de ce voisinage quelque chose de toujours aimable et de toujours fidèle. Nous ne demandons qu'à être compris, alors que nous ne le sommes guère. Mais sans doute le colonel Chichakly, dont les idées sont si larges, est-il en mesure de nous comprendre mieux que personne.

Quel est, pourraient dire les Allemands, les Français et les Italiens, tour à tour, la nécessité de la Suisse ? La question est à peu près du même ordre en ce qui nous touche. A l'historien futur, la Suisse bien avant l'Assemblée de Strasbourg et la Communauté du charbon et de l'acier, paraîtra la cellule mère de l'Europe. Ainsi le Liban, par rapport aux trois continents que, dans un monde qui se regroupe, la Méditerranée orientale unit. Et c'est l'intérêt supérieur des Arabes qu'il en soit ainsi.

Le Liban ne s'explique clairement que par la géographie et par l'histoire. (C'est ainsi que jamais Israël ne déborda sur la Phénicie cependant qu'il a ses sources au pays d'Abraham, au fond de la Chaldée).

Le temps des nationalismes à l'état pur est passé ; combien plus celui des nationalismes arbitraires. Quand on construit une nation, c'est aux grands courants humains, c'est aux routes universelles qu'il faut penser d'abord ; et il se trouve que le Proche-Orient est de plus en plus le carrefour central de la planète. L'essentiel du monde arabe est logé dans ce carrefour et la Syrie est au centre de la plaque tournante.

Le colonel Chichakly, dont la position en Syrie est si éminente, voit sans doute tout cela mieux que nous.

La Syrie est un pays très exposé au nord, au sud, à l'est. Ce n'est qu'à l'ouest, où nous sommes, qu'avec la mer et le Liban, la Syrie respire. C'est de ce côté-là que la Syrie, comme nous, a son avenir ; et c'est ce qui oriente notre politique économique et nos relations culturelles.

Raisonnablement, le Liban devrait être fortifié par la coopération syrienne au lieu que des efforts systématiques du côté syrien sont faits pour l'anémier. Mais le Liban est résistant. Le plus substantiel de ses forces est dans une vaste équipe d'hommes étonnamment doués pour la lutte pour la vie.

Pour prospérer, l'économie syrienne n'a nullement besoin des barrières qu'elle s'impose et qu'elle nous oppose. S'entourer volontairement de telles barrières de nos jours, c'est aller contre le siècle, c'est s'opposer à la marche du temps et des découvertes. Le destin de la Syrie est d'être ouverte au monde parce que sa position géographique est ce qu'elle est.

Une politique adéquate mettrait la Syrie au cœur de la grande politique de la planète et la soustrairait à de vastes périls. Il n'est que de faire le tour de ses frontières pour s'en rendre compte. Voilà ce qu'une présence syrienne au Liban, aussi importante que celle du colonel Chichakly, évoque.

Quand on se trouve à la soudure de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, on peut difficilement penser autrement.